



Logiques de mobilité, projets de carrière et expériences interculturelles des étudiants internationaux au Québec

Conférence présentée le 26 octobre 2015 à Unilasalle, Cannoas, Brésil

par

Mircea Vultur

professeur à l'Institut national de la recherche scientifique de Québec

Cette conférence a été rendue possible grâce à l'appui financier du Centre de la Francophonie des Amériques dans le cadre du Programme de mobilité des chercheurs dans les Amériques, 2015.

Introduction

La circulation des étudiants internationaux a pris de l'ampleur dans les années 2000 et épouse un peu partout de nouvelles formes qui diffèrent toutefois fortement selon les contextes nationaux (Belkhodja 2012; Belkhodja et Esses 2013; Bilecen 2009; McMullen et Elias 2010; Brooks et Waters 2011; King et Findlay 2012). L'internationalisation de l'enseignement supérieur s'inscrit sur fond de globalisation, de compétition pour les talents et de politiques d'immigration dans le cas de pays qui comme le Canada ou l'Australie voient ces étudiants comme de futurs immigrants de premier choix (Amit 2010; Belkhodja et Esses 2013; Robertson 2011). Au Québec, selon les données du *ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche* (MEESR 2014), en 2012-2013, un total de 23 614 étudiants internationaux étaient inscrits dans le réseau universitaire québécois (nombre mesuré en EETP). De ce total, plus de 60% étaient inscrits aux cycles supérieurs (maîtrise et doctorat). Cette clientèle étudiante fort courtisée dans le discours public par les universités et par les gouvernements est toutefois encore relativement mal connue, tout particulièrement au chapitre des nouvelles logiques de mobilité qu'elle semble incarner (Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien 2014; Chatel-DeRepentigny, Montmarquette et Vaillancourt 2011; Garneau 2006; Garneau et Bouchard 2013; Guilbert et Prévost 2009; Julien 2005; Mainich 2013; Guo et Chase 2011; Palardy, Benzakour et Filip 2014)

L'objectif de ma conférence est de présenter quelques données statistiques sur les étudiants internationaux au Québec et les résultats d'une recherche qualitative réalisée en 2014 qui a eu comme objet les étudiants internationaux de maîtrise et doctorat de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS)¹. Le plan de la présentation se décline comme suit :

- I) Précisions des concepts opérationnels : étudiant étranger vs étudiant international et mobilité vs migration
- II) Profil statistique des étudiants internationaux au Québec
- III) Recherche qualitative sur les étudiants internationaux à l'INRS
 - 1. Méthodologie de recherche et caractéristiques de l'échantillon
 - 2. Les motifs pour étudier à l'étranger
 - 3. Projet d'avenir et carrières professionnelles
 - 4. Expériences et effets culturels des études à l'étranger

¹ Cette recherche a été réalisée sous la direction conjointe de Annick Germain et Mircea Vultur, professeurs à l'INRS dans le cadre d'une subvention du Fonds de développement du réseau de l'Université du Québec (FODAR).

I) Précisions des concepts opérationnels

Afin de mieux comprendre la problématique que je vais aborder, il faut faire quelques distinctions conceptuelles qui visent d'abord le couple étudiant étranger/étudiant international et ensuite celui de migration/mobilité.

Étudiants étrangers vs étudiants internationaux. Le concept d'étudiant étranger désignait surtout le flux des étudiants des pays du Sud, qui exigeait une gestion différenciée liée à l'immigration, par rapport aux étudiants du Nord, des pays développés, désignés comme étudiants internationaux, et qui, sur un marché de l'éducation, étaient supposés contribuer à hausser le prestige de l'université d'accueil. Avec la globalisation, la notion d'étudiant étranger est en train de disparaître, tous les étudiants devenant aujourd'hui une cible pour l'ensemble des universités, des consommateurs de connaissances, des clients cherchant un meilleur produit sur le marché de la formation.

Mobilité vs migration. Ce sont deux concepts qui peuvent être différenciés en fonction de la variable temps. La mobilité est provisoire, la migration durable. Un étudiant mobile se promène d'un pays à l'autre, l'étudiant migrant vise à s'installer dans un pays, devenir travailleur et acquérir une nouvelle condition sociale et un nouveau statut. Le statut apparaît aussi comme un élément qui distingue le «migrant» de «mobile». Dans la littérature sur le sujet, on retrouve d'autres utilisations de ces concepts. Pour Godin et Rea (2011), le «mobile» est l'étudiant qui se déplace pour accomplir pour une période limitée (six mois par exemple) une partie de sa formation à l'étranger. Le «migrant» est celui qui fait une formation complète dans le pays d'accueil, ce qui lui ouvre la possibilité de rester sur place, de retourner chez lui ou de poursuivre un parcours professionnel à l'international. Les deux termes ont en commun le déplacement dans l'espace. Actuellement, les termes «migration» et «mobilité» sont souvent utilisés indistinctement, faisant référence à des déplacements temporaires des étudiants qui impliquent une installation passagère, mais qui ouvre la voie à une installation de durée plus longue, en fonction des stratégies individuelles. Les étudiants en mobilité ou les «migrants pour les études» sont différents des migrants ordinaires par leur profil social et scolaire, leurs projets et aspirations, leurs modes d'intégration dans la société d'accueil.

Dans cette conférence, j'adopte le terme de «mobilité étudiante» qui réfère à des jeunes inscrits à l'INRS qui choisissent individuellement cet établissement en dehors de conventions intergouvernementales ou des ententes institutionnelles. Elle englobe les étudiants ayant choisi de suivre un programme entier à l'INRS conduisant à un diplôme.

II) Le profil statistique des étudiants internationaux au Québec

Dans le réseau universitaire québécois, on distingue trois catégories d'étudiants : a) les étudiants résidents du Québec ; b) les étudiants canadiens ou résidents permanents du Canada mais qui ne sont pas résidents du Québec (CNRQ) et c) les étudiants internationaux définis comme toute personne inscrite dans le réseau d'enseignement québécois qui n'a pas le statut de citoyen canadien ou de résident permanent.

En 2013, les universités québécoises comptaient 38 799 étudiants non québécois (nombre mesuré en EETP) dont 23 614 étaient des étudiants internationaux.

Tableau 1 : Effectif étudiant non québécois en 2012-2013 selon le statut de résidence et le cycle d'études (effectif en équivalent temps plein)

Canadiens non résidents du Québec		
1er cycle	12 031	31,0%
2e cycle	2 104	5,4%
3e cycle	1 050	2,7%
Sous-total	15 185	39,1%
Étudiants internationaux		
1er cycle	14 851	38,3%
2e cycle	5 333	13,7%
3e cycle	3 430	8,8%
Sous-total	23 614	60,9%
TOTAL	38 799	100 %

Source : Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science (MESRST), 2014.

Les étudiants internationaux sont majoritairement inscrits dans les programmes des cycles supérieurs (maîtrise et doctorat) soit 62,8% de leur effectif, tandis que 37,2% sont inscrits dans les programmes de premier cycle.

Les étudiants internationaux sont 41% à fréquenter les universités anglophones et 59% les universités francophones. La grande majorité des 23 614 des étudiants internationaux proviennent de la France (37,1%) suivi par les États Unis (8,8%) et la Chine (8,1%).

L'Iran, l'Inde, le Maroc et la Tunisie fournissent également un effectif important d'étudiants internationaux. Le nombre d'étudiants en provenance de divers pays de l'Amérique latine n'est pas très élevé mais il a enregistré une augmentation au cours des dernières années dû notamment à la présence d'un plus grand nombre d'étudiants brésiliens. Entre 2010 et 2013, le nombre d'étudiants brésiliens qui venaient étudier au Québec a augmenté de 4,5%, passant de 207 à 276 étudiants (Tremblay et Roy, 2014). Ils représentent environ 1% de l'effectif d'étudiants internationaux au Québec.

En plus des étudiants internationaux, le Québec reçoit annuellement quelque 16 000 étudiants canadiens (non-résidents du Québec) dont la proportion varie d'un établissement à l'autre. Ils sont majoritairement présents dans les institutions anglophones (37% à Bishop's, 29% à McGill, 9% à Concordia).

En terme d'évolution, de 2013 à 2015, l'effectif étudiant en provenance du Québec a augmenté d'à peine 0,4 %, tandis que l'effectif étudiant en provenance d'autres pays s'est accru de 13,5 %. Durant cette même période, l'effectif étudiant en provenance des provinces canadiennes autres que le Québec a diminué de 6,3 %. Il y a donc de plus en plus d'étudiants étrangers dans les universités québécoises. Leur nombre ne cesse d'augmenter.

La proportion d'étudiants internationaux diffère sensiblement d'une université à l'autre. À l'INRS, on compte une moyenne de 47% d'étudiants internationaux (67% à l'INRS-EMT, 45% à l'INRS-ETE, 38% à l'INRS-IAF, 8% à l'INRS-UCS), à l'École polytechnique, 24%, à McGill, 21%. La concentration d'étudiants internationaux est plus importante au doctorat (71% à l'INRS, 58% à l'École polytechnique, 46% à McGill).

Au chapitre de la discipline d'étude, 24% des étudiants internationaux étudient en sciences humaines et sociales, 13% en sciences pures, 12% en génie, 10% en administration, 9% en lettres, 6% en mathématique, 5% en médecine, 4% en informatique, 2% en musique. Dans les autres disciplines, les proportions se situent au-dessous de la barre des 1%.

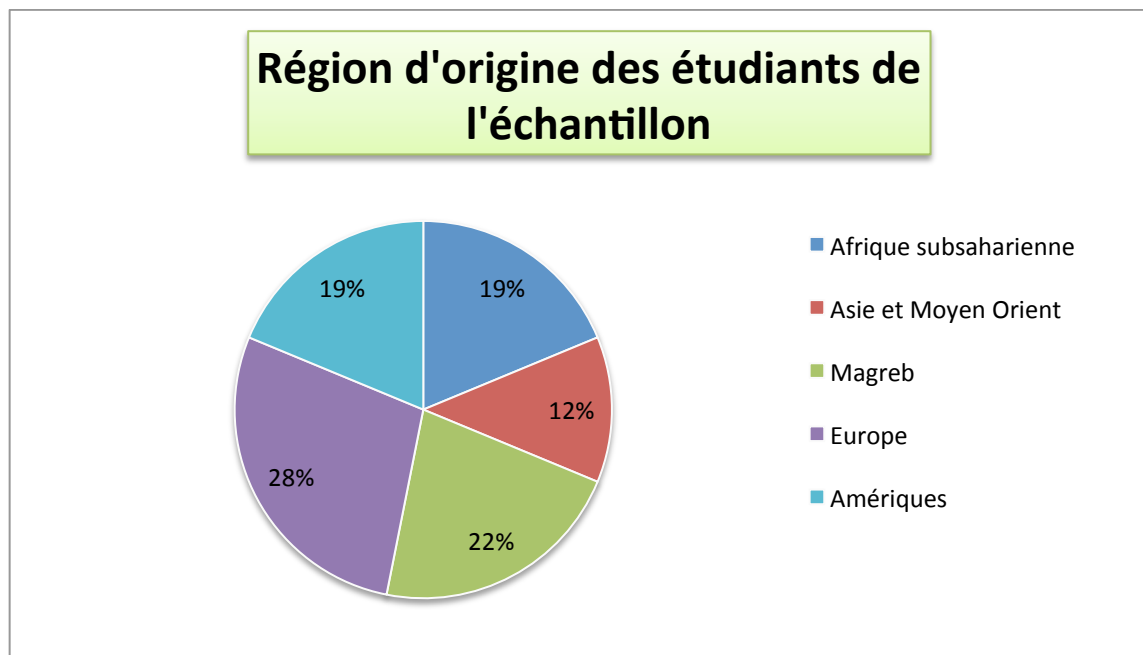
Montréal et ses universités attirent 75% des étudiants internationaux du Québec. Cette concentration est à comprendre eu égard au nombre, à la diversité et à la qualité des universités et centres de recherche présents sur le territoire métropolitain, Montréal comptant onze établissements universitaires dont deux universités anglophones. En 2013, Montréal a par ailleurs été élue la meilleure ville au monde pour les étudiants internationaux selon l'index *Sea Turtle*².

² <http://seaturtleindex.com/city/overall/>.

III) Recherche qualitative

1. Méthodologie de recherche et caractéristiques de l'échantillon

La recherche qualitative dont je ferai état dans la suite de ma conférence a été réalisée auprès d'étudiants internationaux de l'INRS, institution qui en 2014 accueillait 285 étudiants internationaux en provenance de 49 pays, représentant 47% de l'ensemble de la clientèle étudiante. L'échantillon de la recherche qualitative était formé de 32 étudiants de niveau maîtrise (7) et doctorat (25), 17 femmes et 15 hommes. L'âge des participants varie entre 23 et 41 ans avec une moyenne de 29 ans. La composition de l'échantillon représente de manière équilibrée 5 grandes régions du monde : 6 étudiants proviennent d'Afrique subsaharienne : Cameroun (1), Madagascar (1), Mali (2), Nigeria (1), Sénégal (1); 4 proviennent d'Asie de l'Est : Chine (1) et Vietnam (1) et du Moyen-Orient : Iran (1) et Jordanie (1). Sept étudiants proviennent d'un pays du Maghreb : Algérie (2), Maroc (1), Tunisie (4), et 9 étudiants proviennent d'Europe de l'Ouest : Allemagne (1), France (7), Italie (1). Finalement, 6 étudiants de notre échantillon proviennent d'Amérique latine : Brésil (2), Colombie (2), Mexique (1), Venezuela (1). Les Français forment le groupe le plus nombreux (20%) avec 7 étudiants sur un échantillon de 32.



La recherche a été réalisée au cours de l'année 2014 et a porté sur plusieurs sujets. Je ne présenterai ici qu'une partie des résultats de cette recherche. Il s'agit de résultats qui concernent a) les motifs invoqués par les étudiants pour partir étudier à l'étranger, b) leurs projets de carrière et c) les effets culturels des études à l'étranger.

2. Les motifs pour étudier à l'étranger

Pourquoi les étudiants partent-ils étudier à l'étranger? Pour rentrer ensuite dans leur pays, pour s'installer dans le pays d'accueil ou pour entamer une carrière internationale? Quels motifs invoquent-ils pour justifier la mise en place de leur projet d'étude à l'étranger?

Il est difficile de démêler les différents motifs qui concourent au départ à l'étranger pour les études. L'analyse du matériel empirique recueilli auprès des étudiants internationaux de l'INRS montre qu'il y a des stratégies personnelles mises en place afin de réaliser des projets professionnels, des situations favorables liées à l'environnement familial de l'étudiant ou à l'existence de bourses d'études, des facteurs hasardeux comme la rencontre d'une personne qui a déjà étudié à l'étranger mais aussi des situations de contrainte quand le départ à l'étranger devient une modalité d'échapper à une logistique de recherche inadéquate ou à une situation problématique liée au manque d'opportunités dans le pays d'origine. Dans le discours des étudiants, les motifs pour partir et étudier à l'étranger ne sont jamais univoques et exclusifs. Il y a cependant certains motifs qui sont plus dominants que d'autres dans le discours des étudiants et qui ont eu un rôle majeur dans la décision de partir étudier à l'étranger. Nous avons regroupé ces motifs dans trois groupes principaux soit a) les motifs instrumentaux, b) les motifs «experientiels» et c) les motifs liés à un projet d'émigration au Canada.

2.1 Les motifs instrumentaux

La grande majorité de nos répondants invoquent des motifs instrumentaux pour justifier leur projet d'étude à l'étranger. Ces motifs apparaissent comme dominants dans le discours de plus des deux tiers des étudiants internationaux de notre échantillon. Ils ont trait au projet scolaire et à la carrière, ce qui inclut également le désir d'apprendre l'anglais, et sont souvent en rapport avec un plan de perfectionnement et de réussite professionnelle. L'absence d'opportunités de carrière dans le pays d'origine des étudiants ou la logistique inadéquate pour faire de la recherche de même que le désir d'apprendre «différemment», se retrouvent également parmi les motivations instrumentales de ces étudiants.

Je présenterai la série de motifs d'ordre instrumental qui ont été à la source du départ pour des études à l'étranger des étudiants qui ont fait l'objet de notre recherche:

a) *Acquérir de l'expérience d'études à l'étranger et développer ses compétences professionnelles.*

Un certain nombre d'étudiants indiquent le motif de *l'acquisition d'une expérience professionnelle à l'étranger* comme source de leur projet migratoire. C'est le cas de cette étudiante en provenance du Mali, (Claudine-FMal01-UCS-MA) qui dit :

« Je voulais avoir plus d'expérience sur le plan professionnel parce que j'avais déjà une maîtrise en économie et un DESS en statistiques. Ces diplômes, je les ai obtenus en Afrique, donc je voulais avoir d'autres formations ici au Canada pour améliorer mes compétences. C'était vraiment ça l'objectif principal pour venir étudier au Canada. »

b) *Apprendre et perfectionner l'anglais*

Pour d'autres, *apprendre et perfectionner l'anglais* constitue la motivation principale, présente principalement parmi les étudiants d'origine française, mais également parmi certains Latino-Américains, comme c'est le cas de cette étudiante colombienne qui nous indique:

«I was thinking it was good to find a PhD outside Columbia. I was sure about that. Because I wanted to improve my English level and I know that the exact experience is better outside the country. But I thought that Canada is a very cold country and very nice country. I liked the fact that I could improve my English. And also I would like to learn French. So I was much excited when I saw that I could come here.» (Manuela F-Col-EMT-PHD)

Les expériences linguistiques font partie des motivations pour étudier à l'étranger mais elles sont toujours en connexion avec d'autres motifs liés à une expérience générale de vie à l'étranger. Sur ce plan, la langue d'enseignement joue un rôle important dans le choix des étudiants de venir au Canada. Pour les francophones qui s'orientent vers des programmes où ils peuvent apprendre l'anglais, le Canada est une destination de choix. Pour les autres, c'est la possibilité d'apprendre autant l'anglais que le français.

c) *Découvrir une autre façon de faire de la science, approfondir son champ de spécialisation, ou vivre un autre type de relation pédagogique avec les professeurs*

Ce type de motifs apparaît très fréquemment dans le discours des étudiants. C'est le cas de l'étudiante suivante, originaire de la France, qui nous indique : « La première raison pour mon départ à l'étranger est que j'avais envie de découvrir la science dans un autre pays. Autre que la France. J'avais fait quelques stages en France dans une certaine région et je voulais découvrir la science ailleurs. J'ai pensé à d'autres régions en France et je me suis dit non. Ça serait bien d'aller dans un endroit plus américanisé, un peu comme le Canada. Ici, les directeurs de projets sont plus accessibles, avec un parler spontané et une discussion plus *friendly*. » (Léa-FFran13-IAF-PhD).

Pour les étudiants internationaux, le Québec, apparaît comme un lieu «entre-les-deux» ou un type de science à l'américaine et les méthodes européennes d'apprentissage et de recherche se combinent de manière à enrichir les cursus pédagogiques des étudiants. Le type de relation avec le directeur, moins hiérarchisé et plus direct est également fortement apprécié.

d) Le manque d'opportunités, combiné avec les limites du système d'éducation du pays d'origine et notamment l'absence d'une spécialisation dans un champ d'étude qui intéresse l'étudiant.

Plusieurs extraits d'entrevue sont illustratifs de cette série de motivations. C'est le cas de Valentina, (FCol19-IAF-PhD), étudiante colombienne, qui à la question « Quels sont les motifs qui t'ont poussée à étudier à l'étranger? », nous répond :

«Quand j'ai commencé mon bac, en Colombie, je savais déjà que je ferai des études graduées ailleurs, parce que malheureusement l'éducation et la science ne sont pas des priorités pour le gouvernement colombien. Tu dois essayer de voir à l'étranger les réalités des différents laboratoires, de différentes institutions et apprendre à travailler autrement. »

Joan, étudiant brésilien, abonde dans le même sens :

« Quels sont les motifs pour lesquels vous avez choisi d'étudier à l'étranger, qu'est-ce qui vous a poussé à aller ailleurs pour les études?

R : Au Brésil, j'étais dans une des meilleures universités du pays, c'était une bonne université mais ce n'était pas magnifique. Les opportunités pour faire des études avancées à la maîtrise ou au doctorat sont faibles parce que premièrement, si vous avez une bourse, vous ne pouvez pas travailler. Les bourses ne permettent pas de payer les dépenses liées à vos besoins. J'ai essayé d'étudier au Brésil pendant que je travaillais dans une entreprise mais je n'avais pas de temps pour les études. J'avais des plans de sortir du Brésil pour étudier ou pour travailler, mais l'opportunité pour étudier est venue avant, donc me voilà aux études au Canada ». (Joan-MBre04-EMT-PhD)

En somme, les motifs instrumentaux réfèrent à des éléments divers qui sont en lien avec le parcours scolaire et professionnel de l'étudiant et le désir de faire carrière. Ces motifs sont orientés par les opportunités que représente la migration à l'étranger mais aussi par le manque d'opportunités d'études et de carrière et de possibilités dans le pays d'origine. De ce point de vue, les étudiants internationaux sont les porteurs d'un «cosmopolitisme forcé»; leur migration pour les études est souvent motivée par des problèmes qui tiennent à l'aspect économique des choses plutôt qu'à une harmonie généralisée des mouvements qui transcende les frontières nationales et culturelles.

2.2. Les motifs «expérientiels»

Les motifs instrumentaux, dominants, sont imbriqués à des motifs d'ordre «expérientiel» liés à l'idée de découvrir d'autres pays et faire l'expérience de la diversité culturelle. Il s'agit de motifs qui caractérisent des étudiants qui partent à l'étranger sans objectifs professionnels précis dans le but de se découvrir eux-mêmes et d'être plus autonomes dans leur vie. Derrière ces motifs, l'enjeu des études ou de la carrière, sans être mis de l'avant, est toutefois présent.

Par exemple, le désir de voyager et de découvrir le Canada sont présents dans les motifs invoqués par Celina, étudiante italienne:

« J'ai toujours voulu partir à l'étranger parce que cela me semblait intéressant de voyager. Je trouve que la seule façon de voyager vraiment c'est de travailler ou d'étudier quelque part. Du coup, je voulais changer de mon pays d'origine, et c'était aussi intéressant au niveau scientifique de changer de système, de façon de faire de la recherche. (FIIta24-ETE-PhD)

Le séjour pour les études à l'étranger est pour ces étudiants un moyen d'élargir leur horizon qui, sur le plan de leur employabilité, donne un signal positif d'initiative et de mobilité. Évidemment, le contexte de chaque pays nécessite d'évaluer de manière différente la signification de tels motifs qui est liée aussi à une forme de distinction et de réussite sociale.

2.3. Les motifs liés à la saisie des opportunités pour émigrer au Canada

La troisième série de motifs pour justifier le départ aux études à l'étranger concerne le projet d'émigrer au Canada. Certains étudiants ont mis en place leur projet d'études à l'étranger pour entamer un processus d'émigration au Canada. Ce processus d'immigration a été élaboré en tenant compte d'un projet de vie plus large ou des contraintes diverses subies dans le pays d'origine. Pour ces étudiants, les motifs de départ sont des compromis entre les exigences de la sphère professionnelle, les projets d'avenir et des contraintes sociales diverses. Les études apparaissent comme le premier pas pour l'obtention de la résidence permanente au Canada. Plusieurs cas de figure se retrouvent dans cette catégorie, rapportés par des étudiants du Sénégal, du Mexique, du Brésil et de la France.

En résumé, l'explication des motifs pour étudier à l'étranger se situe à l'intersection des niveaux social et individuel, dans un contexte de transformation de l'espace international de la division du travail, de la nature des carrières et des parcours professionnels. Il s'avère que les étudiants qui ont fait l'objet de notre recherche sont tous de «free

movers», qui n'ont pas bénéficié d'une incitation institutionnelle vigoureuse (information, publicité), d'un dispositif d'aide ou d'un programme d'assistance financière dans leur pays d'origine. Leurs motifs tiennent principalement à des intérêts instrumentaux, d'ordre professionnel, scientifique, intellectuel et économique. Nous avons observé que les politiques d'incitation des pays d'origine influencent beaucoup moins les motifs de départ des étudiants à l'étranger que les projets individuels qui sont les véritables moteurs de la mobilité.

L'analyse des motifs pour étudier à l'étranger des étudiants de l'INRS peut nous amener à identifier quelques facteurs qui ont contribué à la venue au Canada. Nous énumérons ci-dessous ceux qui ressortent de manière transversale : D'abord, l'offre de formation. Il s'agit ici des facteurs comme la qualité et l'intérêt des cours, la manière de faire de la recherche, la reconnaissance des diplômes obtenus au Canada sur le marché international des diplômes. Il est également à inclure dans cette catégorie les efforts des universités canadiennes pour attirer des étudiants internationaux matérialisés dans des politiques d'exemption des droits de scolarité et des bourses d'études offertes. En deuxième lieu, on peut référer à l'existence de relations entre les pays, notamment des relations historiques et culturelles (présentes notamment dans la cas des étudiants français et magrébins qui viennent au Québec) de même que d'une politique d'immigration qui attire des étudiants d'un grand nombre de pays. En troisième lieu, les perspectives professionnelles que les études faites au Canada ouvrent sur le marché du travail canadien et international. En quatrième lieu, on note l'intérêt du pays, notamment l'attractivité culturelle et la qualité de la vie. Enfin, la langue d'enseignement, la possibilité de faire des études autant en français qu'en anglais, en raison de la politique du bilinguisme, constitue un autre atout majeur pour les études au Canada.

3. Projet de carrières après les études des étudiants internationaux

L'analyse des entrevues avec des étudiants internationaux a été également menée dans l'optique d'étudier les projets de carrière après les études à l'INRS et les facteurs qui influencent ces projets. Sur ce plan, notre analyse indique une hétérogénéité de projets de carrière et de motifs à la base de ces projets. Les facteurs influençant les projets de carrière des étudiants sont aussi hétérogènes et varient selon les individus. Certains projets sont issus de stratégies personnelles, ayant comme base un *individualisme* plus fort qui met de l'avant les chances de promotion et de faire carrière au Canada ou au niveau international; d'autres ont un fondement plus *collectiviste* et émotionnel ayant rapport avec les besoins de retourner dans le pays d'origine. Sur cet axe binaire (individualisme/collectivisme), notre matériel révèle l'existence de trois groupes d'étudiants :

- a) *Les étudiants qui comptent rester au Canada pour des motifs liés aux possibilités d'emploi.*

Ce groupe d'étudiants qui ont choisi de rester au Canada après les études et d'y poursuivre leur carrière invoque, comme support de leur décision, la série d'éléments suivants : i) l'existence d'opportunités sur le plan de la carrière professionnelle matérialisées dans une meilleure reconnaissance des diplômes universitaires obtenues au Canada, des possibilités d'avoir plus d'expérience dans leur domaine d'études spécifique, des motivations financières liées à une meilleure rémunération escomptée; ii) la qualité de vie expérimentée au Canada durant leurs études universitaires : bon environnement de vie, bonnes protections sociales, qualité des systèmes de santé et des services, en bref, un « système qui fonctionne »; iii) la stabilité politique jugée à l'aune d'une comparaison avec le pays d'origine, souvent marqué par la corruption et une moins bonne situation économique. Le caractère « social » du système canadien, l'existence de lois de protection sociale ressortant de manière marquée de leur discours. Ces étudiants parlent également de l'accomplissement personnel qui peut résulter de ces conditions professionnelles et économiques favorables.

- b) *Les étudiants « flottants » avec des projets incertains qui restent à l'affût des opportunités et qui visent une carrière à l'international*

Ce groupe est le plus nombreux dans l'ensemble de notre échantillon. Les motifs invoqués en faveur de l'international sont liés principalement à l'incertitude professionnelle présente tant au Canada que dans leur pays d'origine ce qui crée un vide dans la capacité de localisation d'un emploi satisfaisant. Ces étudiants se montrent forts sensibles à l'état général des segments de marché du travail dans divers pays, notamment dans des secteurs professionnels liés aux filières d'études qu'ils ont suivies.

- c) *Les étudiants qui comptent retourner dans leur pays d'origine après les études*

Ces étudiants invoquent des motifs liés à l'engagement moral envers leur pays, les liens familiaux ou des probabilités d'être mieux appréciés dans leur carrière, une fois retournés chez eux. Parmi ces étudiants, certains se disent intéressés par d'autres mobilités de courte durée mais tout en souhaitant, à terme, revenir dans leur pays d'origine afin de valoriser leur formation à l'étranger et d'être utiles dans des secteurs professionnels de leur pays.

D'autres facteurs influençant le plan de carrière des étudiants internationaux apparaissent dans leur discours de manière transversale pouvant faire en sorte qu'ils passent d'un groupe à l'autre: la puissance des liens familiaux et la question de pouvoir trouver un partenaire, le sentiment d'appartenance à leur société d'origine qui peut surgir plus fortement à un moment donné, les barrières de communication culturelle et linguistique, les restrictions de travail après les études pour les étudiants internationaux, des facteurs

conjecturaux comme la récession de 2008 et ses effets, l'environnement de recherche pour ceux qui prévoient faire une carrière académique. De manière générale, les décisions concernant les projets «après-études» impliquent des motivations et des enjeux multiples qui tiennent aux aspects politiques, économiques et personnels selon les pays d'origine et les perspectives de réalisation professionnelle dans le pays d'accueil ou sur le plan international.

Il faut noter que même si ultimement, ce sont les étudiants eux-mêmes qui ont pris la décision de demeurer au Canada, d'envisager une carrière à l'international ou de retourner dans leur pays d'origine, dans beaucoup de cas on constate l'influence des parents et partenaires de vie dans cette décision. Le système des relations personnelles a un rôle important dans la prise de décision concernant la carrière.

En résumé, ce qui ressort du discours des étudiants est la forte présence d'indétermination qui est principalement une réponse à l'incertitude du marché du travail, aux horizons professionnels, mais aussi personnels peu prévisibles qui leur font envisager d'autres projets de mobilité, que ce soit pour les études ou pour l'emploi. On assiste à l'émergence du phénomène qu'on appelle aujourd'hui «fleximobilité» (Ballatore, 2013). Comme une grande partie des étudiants internationaux est constituée des «meilleurs étudiants» des universités des pays d'origine, des jeunes compétitifs avec une forte propension à la mobilité, tout indique que la mobilité pour les études ira de pair avec une mobilité ultérieure sur le plan professionnel.

4. Expériences et effets culturels des études à l'étranger

La grande majorité des étudiants interrogés ont rapporté des expériences interculturelles positives qui sont issues principalement de la composition multiethnique des étudiants. Plusieurs font ressortir cet aspect qui est vécu en soi comme une expérience interculturelle positive.

Très peu d'expériences interculturelles négatives sont rapportées par les étudiants interrogés. Ces expériences, de peu d'ampleur, se sont déroulées à l'extérieur de l'institution universitaire. Il s'agit de situations brèves, sans conséquence grave et qui causaient peu d'animosité ou de tension. Ces expériences étaient liées principalement à la charte des valeurs québécoises et concernait les étudiants internationaux de religion musulmane; elles consistaient en des épisodes de discussions plus tendues à propos de ce sujet.

En termes d'effets culturels de l'expérience universitaire à l'étranger, l'analyse du matériel empirique nous a permis d'identifier les suivants:

a) Une réflexivité plus prononcée

D'abord, l'expérience universitaire à l'étranger crée un type de rapport au savoir qui marque ceux qui en font l'expérience. Lors du séjour dans une université étrangère, l'étudiant apprend à apprendre différemment, à mobiliser les connaissances acquises dans les pays d'origine, à les compléter en allant en chercher d'autres et à produire une connaissance originale. La formation universitaire conjuguée au statut de «migrants» les amène à développer leur réflexivité, c'est à dire la mise à l'épreuve des connaissances utilisées qui sert à une réflexion sur eux-mêmes et sur le monde qui les entoure. Des affirmations telles que « J'en suis venu à me connaître beaucoup mieux »; « Je me suis développé en tant qu'être humain »; « Étudier à l'étranger m'a aidé à trouver une identité nouvelle», parsèment le discours des étudiants internationaux. Le contact avec les autres apparaît pour les étudiants internationaux comme un miroir dans lequel chacun se regarde et prend conscience de qui il est.

b) Une accentuation de l'individualisation

L'expérience des études à l'étranger s'inscrit également dans un processus général d'individualisation qui accompagne leur formation à l'étranger. Ce processus se manifeste sur plusieurs plans: la concurrence entre les étudiants pour l'excellence et en particulier pour l'accès au financement, l'injonction d'expression personnelle dans le travail universitaire, la réussite sur le marché des relations sociales où il doit se faire remarquer d'autres étudiants, individuellement, et moins à partir d'un marquage social préétabli propre à leur statut dans les pays d'origine. S'y ajoute le fait que les conditions matérielles obligent la majorité des étudiants internationaux à organiser leur vie quotidienne de manière plus individuelle.

c) L'acculturation comme dimension de personnalité

Lors d'un séjour à l'étranger pour les études, on assiste à des formes d'appropriation distanciée des autres cultures qui rendent les étudiants plus ouverts au monde. Quasiment la majorité des étudiants interrogés ont mentionné que vivre à l'étranger les avait rendus beaucoup plus ouverts et compréhensifs envers les autres cultures, principalement parce qu'ils se sont fait des amis en dehors de l'espace ethnique de leur pays de provenance. Une grande majorité a indiqué que leur expérience à l'étranger leur avait permis d'être plus connaissant et tolérant de la différence. L'acculturation, comme processus au cours duquel des groupes et des individus ayant des background différents se côtoient dans les espaces d'études et de recherche entraînant des changements culturels et psychologique chez les uns et chez les autres, constitue un effet majeur des études à l'étranger.

En guise de conclusion

Le paradigme de la mobilité caractérise l'époque contemporaine. Plusieurs auteurs relatent un changement vers la circularité des migrations internationales. En effet, le modèle traditionnel de migration à partir d'un point A vers l'installation au point B est de moins en moins dominant; « on parle de moins en moins des « immigrants » mais de « migrants », de dynamiques circulatoires, et non de parcours vers l'intégration. Belkhodja et Esses soulignent que « le processus de « mobilité » et de « circularité » de la migration transnationale facilite le mouvement de certaines catégories d'individus, notamment les étudiants internationaux dotés d'un capital de mobilité leur permettant d'être plus sélectifs dans leur choix de destination et de s'intégrer au marché global de l'éducation (Belkhodja et Esses, 2013 :7). L'étude présentée dans cette conférence permet de répondre à un certain nombre de questions, mais elle suggère également des pistes de recherche intéressantes à explorer dans l'avenir. À titre d'exemple, j'en retiens deux : 1) le séjour à l'étranger pour les études a-t-il les effets auxquels l'étudiant s'attend en termes de bénéfice professionnel? 2) Si les départs à l'étranger pour les études se font dans une perspective stratégique individuelle, dans quelle mesure ces départs sont en accord avec les objectifs des politiques institutionnelles d'incitation à étudier à l'étranger qui visent le retour dans le pays d'origine? Autant de questions auxquelles d'autres recherches pourront répondre.

Références bibliographiques

- Amit, Vered. 2010. « Student Mobility and Internationalisation: Rationales, Rhetoric and 'Institutional Isomorphism'. » *Anthropology in Action* 17 (1): 6-18. doi: 10.3167/aia.2010.170102.
- Ballatore, M. 2013. « Revenir et repartir ! Trajectoires d'étudiants Erasmus du sud et du nord de l'Europe », *Cahiers québécois de démographie*, vol 42, no 2, p. 335-369.
- Bélaïr-Bonnet, Frédérique, Mathieu Lefort et Jean Therrien. 2014. *l'urgence d'agir pour attirer et retenir les meilleurs étudiants internationaux à Montréal: positionnement commun en matière d'attraction, d'accueil, d'intégration et de rétention des étudiants internationaux à Montréal*, Montréal.
- Belkhodja, Chedly. 2012. « La dynamique migratoire des étudiants internationaux et les politiques d'immigration dans cinq fédérations. » In *Immigration hors des grands centres: Enjeux, politiques et pratiques dans cinq États fédéraux : Australie, Belgique, Canada, Espagne, Suisse*, sous la dir. de C. Belkhodja et M.V. Laaroussi. Paris: L'Harmattan. http://books.google.ca/books?id=Idg9eAw_1hQC.

- Belkhodja, Chedly et Victoria Esses. 2013. *Synthèse des connaissances: Mieux évaluer la contribution des étudiants étrangers à la société canadienne*, World Education Services (WES).
- Bilecen, Basak. 2009. Lost in Status? Temporary, Permanent, Potential, Highly Skilled: The International Student Mobility. COMCAD - Center on Migration, Citizenship and Development. <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0070-bipr-48602>.
- Brooks, R. et J. Waters. 2011. *Student Mobilities, Migration and the Internationalization of Higher Education*. Basingstoke: Palgrave Macmillan. <http://books.google.ca/books?id=NuGMmgEACAAJ>.
- Chatel-DeRepentigny, Joëlle, Claude Montmarquette et François Vaillancourt. 2011. *Les étudiants internationaux au Québec: états des lieux, impacts économiques et politiques publiques*. Montréal.
- Garneau, Stéphanie. 2006. « Mobilités étudiantes et socialisations professionnelles en France et au Québec », *SociologieS*.
- Garneau, Stéphanie et Caroline Bouchard. 2013. « Les légitimations complexes de l'internationalisation de l'enseignement supérieur : le cas de la mobilité des étudiants maghrébins en France et au Québec. » *Cahiers québécois de démographie* 42 (2): 201-239. <http://id.erudit.org/iderudit/1020608ar>.
- Godin, Marie et Andréa Réa. 2011. « Nouvelles logiques de migration et de mobilité: les étudiants étrangers en Belgique. » In *Les mondes universitaires face au marché: circulation des savoirs et pratiques des acteurs*, sous la dir. de M. Leclerc-Olive, G.S. Ghellab et A.C. Wagner. Paris: Karthala. <http://books.google.ca/books?id=37y0KGzXaDEC>.
- Guilbert, Lucille et Claudia Prévost. 2009. *Immigration et Études dans des villes moyennes universitaires : une recherche exploratoire à Québec et à Sherbrooke*: Université Laval.

- Guo, Shibao et Mackie Chase. 2011. « Internationalisation of higher education: integrating international students into Canadian academic environment. » *Teaching in Higher Education* 16 (3): 305-318. doi: 10.1080/13562517.2010.546524.
- Julien, Mélanie. 2005. *La mobilité internationale des étudiants au sein des universités québécoises*. Conseil supérieur de l'éducation du Québec.
- King, R. et A. Findlay. 2012. « Student Migration » In *An Introduction to International Migration Studies. European Perspectives*, sous la dir. de M. Martinello et J. Rath, 259-280. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Mainich, Sarah. 2013. The Academic, Social, and Migratory Experiences of International Graduate Students Enrolled at the Université de Montréal: A Study of Persistence. In *Collected Essays on Learning and Teaching*. Online: Open Journal Systems - University of Windsor.
- McMullen, Kathryn et Angelo Elias. 2010. Les étudiants internationaux dans les universités canadiennes - Un effectif en transformation. sous la dir. de Division du tourisme et du centre de la statistique de l'éducation. Consulté le 06-26-2014. <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-004-x/2010006/article/11405-fra.htm>.
- Palardy, Caroline, Chakib Benzakour et Raluca Paula Filip. 2014. Portraits statistiques: L'immigration temporaire au Québec 2007-2012. sous la dir. de Direction de la recherche et de l'analyse prospective du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. Québec: Gouvernement du Québec.
- Robertson, Shanthi. 2011. « Cash cows, backdoor migrants, or activist citizens? International students, citizenship, and rights in Australia. » *Ethnic and Racial Studies* 34 (12): 2192-2211. doi: 10.1080/01419870.2011.558590.
- Tremblay et Roy. 2014. *Pour une réforme du financement des universités québécoises*, Québec, Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science.